

Deux

Sofia Brault and Marie-Ève Lussier

Number 156 (3), 2015

Nouveaux territoires féministes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78623ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brault, S. & Lussier, M.-È. (2015). Deux. *Jeu*, (156), 41–45.

Amies, complices et collègues, les auteures partagent la volonté de prendre parole en tant que femmes. Dans ces extraits de leur correspondance, elles tentent de cerner pourquoi il leur est essentiel de défendre la création au féminin, mais aussi pourquoi il leur faut bien avouer qu'elle les effraie parfois.

DEUX

Sofia Brault et Marie-Ève Lussier



Marie-Ève Lussier et Sofia Brault. © Jules Bédard



13 FÉVRIER 2015

Dans son essai *Les filles en série. Des Barbies aux Pussy Riot*, paru aux Éditions du remue-ménage en 2013, Martine Delvaux écrit : «[...] être une femme, c'est être au moins deux.»

A priori, quelque chose me dérange dans cette idée. Comme si, pour être femme, on devait faire le deuil de son indépendance. Comme si le «devenir femme» était impossible par soi-même. Nous, pauvres représentantes du sexe faible, avons absolument besoin d'alliées pour apprendre à nous conjuguer à la première personne du singulier. En fait, pouvons-nous vraiment espérer devenir une et entière, condamnées que nous sommes à exister en série ?

Pourtant, le fait d'être deux a ses avantages. En y réfléchissant, je me suis mise à penser à toutes ces femmes qui créent collectivement. Qui conçoivent une œuvre comme un «nous» plutôt que comme un «je» dont l'égo serait gonflé à bloc.

Bien sûr, il y a les créations collectives des années 70 et 80, et celles qui, aujourd'hui, en sont les fières descendantes (*Je ne suis jamais en retard*¹).

Il y a également celles qui refusent «de prétendre à de nouvelles idées» (Evelyne de la Chenelière²) et qui choisissent de dialoguer avec une femme qui les a profondément marquées. Celles qui choisissent d'être deux par-delà l'espace et le temps. Par exemple, dans *Lumières, lumières, lumières*, créé à l'Espace Go en 2014, les mots d'Evelyne et de Virginia Woolf s'entremêlent.

Enfin, il y a toi et moi. Il y a cette correspondance, comme la promesse d'une riche collaboration...

Marie



1. Suite de courtes pièces inspirée de *La Nef des sorcières*, orchestrée par Markita Boies et Lise Roy, présentée au Théâtre d'Aujourd'hui en novembre 2014. NDLR.

2. « Avant-propos » dans *La Chair et autres fragments de l'amour*, Montréal, Leméac, 2012, p. 7. NDLR.



Rivages, conçu et mis en scène par Sofia Brault et Marie-Ève Lussier (UQAM, 2014). Sur la photo : Jessica Léveillé-Lemay, Pénélope Deraïche-Dallaire et Marie-Lou Bariteau. © Laurence Boutin-Laperrière

Le temps ne sera jamais mon allié.

D'où mon urgence et ma nécessité de le contrôler.

– Sofia

20 FÉVRIER 2015

Toi et moi... Pendant près de deux ans à l'université, nous nous sommes consacrées à interroger, redéfinir et affirmer le féminisme. Nous avons écrit et mis en scène ce questionnement dans une production. Ce projet m'a confirmé mon droit d'être féministe. Il m'a proclamée féministe.

Or, maintenant que j'ai changé de milieu, que j'ai de nouveaux amis, une nouvelle image à entretenir, je ne sais plus si j'ai le droit de me dire féministe. Je n'ose plus m'offusquer des blagues sexistes ou des comportements d'objectivation qu'adoptent des jeunes femmes qui m'entourent. J'enrage quand certaines de mes collègues s'exclament qu'elles voudraient tant jouer des rôles masculins parce que les rôles féminins sont ô combien moins intéressants. J'enrage non pas contre elles ou parce que c'est faux, mais parce que le féminisme est devenu un sujet à la mode. Alors qu'il y a à peine quelques mois, je comprenais le sens du mot « féminisme », aujourd'hui, sa popularité me rebute. Il me semble qu'il devrait y avoir un minimum d'actions à accomplir pour avoir le droit de se dire féministe.

De plus, je me rends compte que je ne sais plus être femme quand je ne suis pas féministe. Pour être femme, je dois nécessairement être féministe, faire entrer le politique dans mon quotidien.

J'ai l'impression de sentir en moi le poids, la fatigue des générations passées. Déjà. Imagine. Imagine elles.

Et, pourtant, malgré tout ce que je dis, il faudra continuer à lutter. Car nous savons que nous ne sommes pas encore égales.

Nous avons choisi la résistance, et même le combat.

Sofia

2 MARS 2015

Je dois admettre que je comprends ta fatigue et tes doutes.

Parfois, je suis prise de peur à l'idée d'être systématiquement associée au théâtre féministe. Je me dis que, bien vite, je serai mise à l'écart. Les gens diront que je suis incapable de me renouveler, que je suis incapable de créer de vrais spectacles avec des histoires, une distribution mixte et une recherche esthétique. Non, si je m'en tiens au théâtre féministe, je ne serai jamais une grande auteure, une grande metteuse en scène, une artiste marquante. Alors, puisque je n'ai pas encore 30 ans et que ma carrière est pour le moment davantage de l'ordre de la fiction que de la réalité, peut-être vaut-il mieux interrompre tout de suite ma lancée féministe...

Marie

6 AVRIL 2015

Au début de l'année, notre ami Fabien et moi avons pris la résolution de se créer une chambre à soi, inspirée de Virginia Woolf. Fabien est déménagé en appartement; j'ai fait le ménage de ma chambre. Constat d'échec: Fabien est parti pour l'Europe, et ma chambre est un bordel. Je ne peux même pas m'y asseoir. J'écris plutôt dans la cuisine. Tout s'enchaîne dans ma vie si rapidement, j'y assiste sans rien y comprendre. Ça m'effraie. J'ai 24 ans. Vingt-quatre années et je ne sais toujours pas gérer mon temps. Et je veux faire un métier qui exige que j'apprenne à le faire.

En effet, on nous dit qu'il faudra s'adapter au temps de production, car lui ne saura pas s'adapter à nous. On nous dit qu'il faudra créer en peu de temps des œuvres géniales et pertinentes. On nous dit qu'il faudra être de notre temps, suivre l'actualité et y réagir.

Je ne sais pas être de mon temps. J'ai constamment l'impression d'évoluer dans un monde où je suis en décalage. Je ne m'identifie pas particulièrement à Facebook ni à Instagram. Les pièces dites actuelles parce qu'elles utilisent ces médias sociaux me font horreur. La force des paysages, la filiation, le féminin, la recherche de sens, sont des sujets qui m'intéressent bien plus que l'absurdité de l'existence, le pouvoir et la violence.

On l'aura dit mille fois, mais j'ai l'impression que les sujets à la mode sont masculins. Le seul sujet féminin à la mode est l'image: la femme-objet, la beauté, la peur de vieillir. C'est comme si l'image de la femme faisait nécessairement partie de son identité.

C'est peut-être ça, ma peur du temps. Comme le dit Simone, dans *La Chair et autres fragments de l'amour*, « le temps joue contre moi d'une manière si cruelle. Le temps me vole ma jeunesse, ma beauté, mon esprit ».

Le temps ne sera jamais mon allié. D'où mon urgence et ma nécessité de le contrôler. Délimiter un espace, un territoire, ou même simplement une chambre, où le temps m'appartiendrait enfin. On dit souvent que le temps appartient aux femmes, et l'espace aux hommes, comme ce fut le cas pour Pénélope et Ulysse... Mais ce n'est pas vrai. Quelle image horrible! Attendre Ulysse, ce n'est pas avoir du temps, c'est subir le temps. Alors qu'Ulysse, lui, prend tout son temps, 10 ans, pour s'aventurer dans l'espace...

Sofia

**Ce serait, impossible de l'ignorer, un spectacle sur l'image.
Forcément, puisque les miroirs sont partout dans une loge.**

– Marie

8 AVRIL 2015

Moi aussi, j'en ai marre de toutes ces œuvres qui traitent de l'atrocité de la vieillesse. Ça m'horripile, cette tendance à croire que les sujets « typiquement féminins » se limitent à ça : la jeunesse, la vieillesse, le regard que les hommes posent sur nous. Sans doute pourrait-on ajouter : la maternité, le rapport au corps, la sexualité...

Chaque fois qu'on me répète cette liste, je me dis : « Mais, merde, je suis une femme pourtant et je ne pense pas constamment à ces sujets "typiquement miens". » Parfois, je pense aux glaciers qui fondent et au printemps qui a disparu, à l'histoire et à la façon dont on la raconte, à la langue, à l'écriture, à la bouffe, aux merveilles de l'amitié, à tellement d'autres choses encore.

Marie

14 AVRIL 2015

De tout mon stage d'assistance à la mise en scène, les moments de préparation dans la loge sont certainement parmi ceux qui m'ont le plus enchantée.

J'observe la vitalité de ce lieu et je me dis qu'il faudrait – quelqu'un l'a sans doute déjà fait – y créer un spectacle.

Ce serait un spectacle de femmes, c'est-à-dire avec une distribution uniquement féminine. Je n'ai pas envie d'expliquer pourquoi. C'est simplement comme ça que je l'imagine.

Ce serait un spectacle sur le temps. On verrait des actrices prendre le temps de se farder les joues, d'appliquer du rouge à lèvres, de retoucher leur verni à ongles. Prendre le temps, aussi, d'échanger, de rire et de s'encourager. Prendre le temps qu'elles n'ont pas ailleurs, chez elles, dans leur foyer, à l'épicerie, sur les plateaux de tournage, dans les rues embouteillées de Montréal.

Ce serait, impossible de l'ignorer, un spectacle sur l'image. Forcément, puisque les miroirs sont partout dans une loge. Une actrice qui se prépare avant une représentation n'échappe pas à son auto-examen.

Devant leur miroir, les actrices du spectacle que je projette s'inquièteraient donc de leurs rides et de leurs cheveux blancs. Pendant quelques instants. Puis, elles s'insurgeraient à propos d'un article lu le matin même dans le journal, elles parleraient d'une manifestation à venir, d'un brunch entre amis ou d'un projet de pèlerinage Dieu sait où. Elles seraient, ma foi, resplendissantes de complexité.

Marie

18 AVRIL 2015

J'ai envie de faire un pari. Ou d'écrire un manifeste.

Une ligne de conduite entre nous.

Parce que j'en ai assez de faire table rase chaque semaine de ce qu'est être une femme. Un manifeste qui nous permettrait de douter, mais aussi d'avoir quelques certitudes. Par exemple...

1. La femme existe. Le genre existe et continuera d'exister, et ce n'est pas une mauvaise chose.

2. Oui, certaines caractéristiques sont associées plus naturellement aux femmes, d'autres plus aux hommes, mais rien n'empêche de se les approprier et qu'un jour, elles soient rendues humaines.

3. Rien ne sert de nier l'histoire. Ça fait seulement 75 ans que nous avons le droit de vote. On ne va pas se mettre à croire que tout est parfait et réglé, mais ça ne sert à rien non plus de brandir constamment la carte de l'histoire comme argument.

4. Nous avons le droit de faire des spectacles de femmes aussi longtemps que nous en sentirons la nécessité. Toutefois, demeurons toujours lucides, et tentons de renouveler le fond et la forme, comme nous le ferions pour n'importe quel autre sujet. Et si les hommes ne sont pas contents, qu'ils fassent des spectacles d'hommes.

Sofia

26 AVRIL 2015

J'ajouterais :

5. Soyons fières de celles qui nous ont précédées. Voyons leur héritage non pas comme un poids, mais comme une force de propulsion.

6. Lorsque nous serons découragées devant le travail à faire, rappelons-nous que nous sommes *au moins* deux.

Marie ●

Sofia Brault est diplômée du baccalauréat en études théâtrales de l'UQAM en 2014, au terme duquel, avec Marie-Ève Lussier, elle a écrit et mis en scène une production intitulée *Rivages*, traitant de la relation mère-fille. Elle poursuit présentement des études en interprétation théâtrale.

Marie-Ève Lussier est diplômée du baccalauréat en études théâtrales de l'UQAM en 2014, au terme duquel, avec Sofia Brault, elle a écrit et mis en scène une production intitulée *Rivages*, traitant de la relation mère-fille. En hiver 2015, elle a participé à un stage d'assistance à la mise en scène au Nouveau Théâtre Expérimental.